

## LE DIABLE

G. Massignon - Contes de l'Ouest - Ed. Erasme

Un jour, y avait un petit gars : son père l'avait donné au diable, pour avoir fortune, bien entendu! Alors le père lui dit :

- Le diable va venir te chercher demain, je t'ai donné au diable.

- Ben! dit le petit gars, puisque c'est ainsi, je vas aller le trouver.

Le voilà parti, il ne savait trop où aller ; il trouve une petite bonne femme en route. Elle lui dit :

- Où que tu vas, mon petit gars? Il lui dit :

- Mon père m'a donné au diable, je vas aller le trouver. Elle lui dit :

- Tiens! voilà une petite boule, tu vas donner des coups de pied dedans : où la boule rentrera, ça sera la maison du diable.

Il donnait des coups de pied dans la boule : tout d'un coup, voilà la boule qui rentre dans un petit trou, arrive à une porte.

Il dit :

- C'est là.

Il frappe à la porte ; le diable ouvre la porte. Il dit :

- Ah! mon petit gars, je voulais aller te chercher, j'aurai pas la peine : c'est très bien ça, c'est très bien.

Alors, le voilà, il était avec le diable! A un moment donné (vous savez, les diables, ils voyagent un peu partout), les voilà tous partis, tous les diables. Alors, il était seul ; qu'est-ce qu'il fait? Vous savez, il y a le purgatoire et il y a l'enfer :

on n'est pas tous chauffés pareil, dame! y a une grande poêle et une petite ; dans la petite, ils souffraient moins, y avait moins de feu. Il prend tout ce qu'y avait dans la grande, et il met tout dans la petite, il les met les uns sur les autres.

Alors, tout d'un coup, un diable arrive à la porte : *Pan, pan, pan, pan !*

- J'attends ton maître : il va venir, dit le petit gars. (Y a un maître, y a le patron).

Alors un autre diable frappe à la porte : la même chose se produit.

Tout d'un coup, v'là le patron qu'arrive :

- Vas-tu m'ouvrir la porte?

- Oui, je vas ouvrir la porte, mais à condition que tu me donnes tout ce qu'il y a dans la petite poêle.

Alors bon!

- Ben! tu les auras ; ouvre la porte, dit le diable. Oh ! voleur! qu'il dit, t'as tout mis dans la petite poêle!

- Ils sont à moi, je les emmène, dit le petit gars.

Puis le voilà parti : il avait volé le diable!

Il sort, il trouve la petite bonne femme qui lui avait donné la boule.

- Ah! ah! qu'a dit.tu les as sortis de l'enfer,du purgatoire! Eh bien! voilà une petite baguette. Tu diras : « *Par la vertu de ma petite baguette, que je fasse tout ce que je veux !* »

Alors, par cette petite baguette qu'il avait pour les commander, ils marchaient devant lui et ils s'en vont. Ils savaient bien où ils allaient, ils frappent à la porte, à la porte de Saint Pierre. Ils frappent à la porte.

C'est Saint Pierre qui ouvre la porte. Les voilà tous qui rentrent, et puis lui, on lui ferme la porte au nez. Il dit :

- Me v'là bien maintenant! Où aller? Oh! ben! je vas aller me gager dans une ferme. Si je retourne chez le diable, il n'en voudra plus de moi, se disant : « C'est un voleur! »

Il se gage dans une ferme : il avait toujours la petite baguette. Le fermier l'envoyait travailler, et, comme ça, il était toujours le plus fort.

Un beau jour, le fermier lui dit:

-- Tu vas aller couper des arbres dans la forêt.

C'était un homme qui n'avait jamais travaillé, ce petit gars! pour ainsi dire, un jeune homme. Alors le fermier dit : - Le premier qui aura fini d'attaquer ses arbres (ils en avaient chacun autant à couper l'un que l'autre), il aura un pantalon en surplus de sa paie.

Alors, le matin, le vieux serviteur (le vieux qui était déjà ancien dans la maison) se lève de bon matin, et puis lui, le petit gars, dormait toujours.

Il y avait une hache en bois, et puis une autre, en fer, bien entendu! Alors le vieux prend la belle hache, la hache en fer.

Quand le petit gars se lève, lui, la bonne lui dit :

- Mais qu'est-ce que tu fais toi, alors? Tu vas pas aller travailler, alors?

- Si! Si! il dit.

- La hache est derrière la porte, là.

Il s'en va la prendre : une hache en bois !

- Qu'est-ce que je vas faire avec ça? qu'il dit. Je suis jamais capable de travailler avec.

Le voilà parti : au premier coup, *crac* ! il la casse, bien entendu.

- Qu'est-ce que je vas faire? Je vas me coucher à dormir. L'autre travaillait toujours, plus ou moins, à côté ; il entendait les arbres tomber, *brouou* ... un moment après, un nouveau coup de hache : il en tombait encore! Le petit gars va voir :

- Oh! il en a pas beaucoup à abattre maintenant, il en a que deux ou trois à abattre. Il est temps que je commence.

- *Par la vertu de ma petite baguette, qu'il dit, que mes arbres tombent, encore mieux coupés que les siens.*

Il accrochait les branches : *brou*, v'là un arbre qui tombe ; il en accrochait une autre, *brou*, par la vertu de sa baguette!

Le vieux serviteur, lui, qui était là, dit :

- Comme ça tombe! il est bien brave! Oh! c'est pas mal, je vas en faire autant.

Il s'en va, il saute à une branche, et puis il avait beau secouer une branche, il ne faisait rien.

Alors, tout d'un coup, voilà la bonne qui vient apporter à manger. Elle dit au petit gars :

- Ah! mais, tu as fini ?

- Oh! oui, qu'il dit, j'ai fini.

- Oh! ben, qu'a dit, t'as gagné le pantalon.

Elle arrive. à la maison, dit ça au patron. Le patron trouvait ça drôle, avec une hache en bois. - Ah! il dit, c'est pas mal.

Le lendemain, il dit :

- Ben, c'est pas de ça! il va falloir aller labourer.

- Oui.

Alors, y avait des gros bœufs, puis des petits ; alors, le vieux prend, le matin, les gros bœufs, puis s'en va dans le champ labourer.

V'là le petit gars qui se lève :

- Ah! il dit, qu'est-ce que c'est ça, des petits bœufs?

Je vas pas les prendre!

Marche! ça va bien, le v'là parti; mais pour labourer, les petits bœufs ne pouvaient pas!

- Ben! il dit, y a rien à faire.

Et puis, il détache les bœufs, les met à courir par là, et puis se couche à dormir.

Vers onze heures :

- Ah! il dit, il va être temps que je commence. Il regarde le vieux serviteur :

- Il travaille bien I qu'il dit ; il faut que j'aie fini avant qu'on m'apporte à manger.

Le voilà qui dit :

- Par la vertu de ma baguette, que je traîne la charrue, et que le travail soit mieux fait encore que par lui.

Il attache la charrue, puis le v'là parti, puis il allait d'un bout à l'autre, et v'là le travail fini!

Le patron commençait à regarder ; il dit :

- Qu'est-ce que c'est que cet homme-là, alors? Il va falloir le savoir.

- Ben! il dit, y a pas de ça (le petit gars avait gagné le paletot) ; demain, il dit, ce sera la paire de souliers : le premier qui aura fini de faire les fagots dont vous avez coupé chacun le bois, il aura les souliers.

Encore la même chose se produit, bien entendu, c'est pas la peine d'en dire davantage. Alors v'là encore le petit gars qui a fini le premier, il avait gagné les souliers.

Le lendemain, le patron dit :

- Mais c'est pas de ça. Le premier qui rentrera à la maison avec la charrette pleine de fagots, aura le chapeau.

Mon petit gars dormait toujours, lui; v'là l'autre parti, charge sa charrette, le v'là qui s'amenait avec ses bœufs. La bonne dit au petit gars :

- Mais qu'est-ce que tu fais là ? Tu n'es pas levé encore?

- Non, qu'il dit.

- Le v'là qui vient sur la route, là-bas, lui!

-- Oh! oh! qu'il dit, arrête! arrête! passera pas.

Le v'là qui se lève en vitesse, attelle ses petits bœufs, puis se met pour se mettre en route.

V'là le vieux qui arrive pour rentrer à la maison dans sa charrette.

- Ah! ah! dit le petit gars.

Il prend avec son petit bâton, comme ça, un grand bout de... paille, met ça sur la route en travers, et il dit :

- Quand même, ils seraient cinquante fois plus d'hommes pour l'enlever, c'est une poutre, qu'il dit, que cinquante fois plus d'hommes ne lèveront pas.

V'là le vieux qui arrive avec ses bœufs ; il dit :

- Qu'est-ce que c'est que ça? Qui est-ce qui a mis ça là?

- Ah! dit le petit gars, qui est-ce qui a mis ça là, j'en sais rien, moi !

- Mais, dit l'autre, je peux pas passer!

- Ah! je peux bien passer, moi! Retire donc tes bœufs que je passe, dit le petit gars. Bonjour monsieur! Retire donc tes bœufs que je passe!

Alors, le vieux se demandait si ça tenait à ses bœufs : il retire ses bœufs ; le petit gars, lui, passe, puis le v'là parti, il charge sa charrette et s'amène de retour; l'autre était encore là, avec la poutre devant lui.

- Oh! ben, dit le petit gars, retire-toi donc que je passe!

Oh! qu'il dit, tu ne veux pas gagner le chapeau? - Dame, dit le vieux, on ne peut pas passer!

- Je passerai bien, moi!

Alors l'autre se retire. Et il s'en va; lui, prend le brin de paille avec son petit bâton : le vieux se retire, puis, lui, il passe!

Alors, le voilà encore le premier. Alors le patron lui dit :

- Tu as encore gagné le chapeau, tu as gagné tout l'habit. Seulement, voilà le patron qui s'en va trouver le curé.

- J'ai un homme chez moi, je ne sais pas ce que c'est,

il dit, il fait tout ce qu'il veut.

- Ah? eh bien! dit le curé, si c'est ainsi, dites-lui donc qu'il aille chercher de l'argent chez le diable. - Oh! oh!

V'là le patron qu'arrive, il dit :

- Garçon, tu sais, faut que tu ailles chercher de l'argent chez le diable.

- Chercher de l'argent chez le diable! qu'il dit, iriez-vous bien, vous ? ... Oh! il dit, non!

- Eh bien, dit le patron, tu vas t'en aller, je te donne ton compte, tu ne resteras plus ici.

- C'est ça, il dit; eh bien! je vas y aller. Allez donc me faire forger une bonne chaîne chez le forgeron.

Alors, voilà la chaîne faite, il pend la chaîne à son cou, puis le voilà parti, il s'en va chez le diable, et il frappe à la porte : *Pan, pan, pan.*

- Oh! dit le diable, c'est toi qu'es là? Voleur ! tu ne rentreras plus chez nous.

- Mais si, mais si, je suis venu vous demander pardon.

Voilà qu'il ouvre la porte : le petit gars lui passe la chaîne au cou. Puis il dit :

- Maintenant, faut que tu me donnes de l'argent! Voilà mes sacs, là, faut que tu les remplisses.

- Ah! Ah! dit le diable. Fallait remplir les sacs d'argent.

Alors le v'là parti, le petit gars ! il avait sa charrette avec ses bœufs ; le v'là parti, arrive chez le patron.

- Ah! il dit, voilà, déchargez donc les sacs, s'il vous plaît, moi je vas me mettre à table.



V'là le patron, et son domestique, l'autre, qui suaient pour décharger les sacs ; les sacs d'argent étaient lourds, ils ne pouvaient pas les décharger. ·

Quand il a eu fini de manger :

- Mais, il dit, c'est pas fini, ça, encore?
- C'est même pas commencé, dit le patron.
- Ah! il dit, retirez-vous donc.

Puis il dit :

- *Par la vertu de ma petite baguette*, que j'aie une balance. Il prenait les sacs, puis il les jetait par la croisée, comme ça, pan, dans le grenier. Il dit :

- Voilà l'argent!

Ça n'a pas été fini. Voilà le patron qui va trouver le curé encore. Il lui dit :

- Il a apporté de l'argent.
- Oh! dit le curé, oh! l'argent du diable, ça ne vaut rien! Si c'est ainsi, dis-lui donc qu'il aille chercher le diable.

Oh! c'était plus dur!

- Faut que tu ailles chercher le diable, autrement, dit le patron, tu t'en vas!

Le petit gars dit :

- Maintenant que vous êtes riche, que je vous ai apporté de l'argent, vous voulez me mettre à la porte?
- Alors, dit le patron, y a pas, faut que tu ailles le chercher.
- Eh bien! qu'il dit, je vas y aller.

Alors le voilà parti ; le patron dit au curé : - Il est parti le chercher.

- Ben, dit le curé, je vas me rendre en tel endroit sur la route, avec la bannière.

Voilà le petit gars qui ramenait le diable!

Quand le diable a vu le curé qui lui jetait de l'eau bénite, il sautait à longueur de chaîne. Le petit gars dit au curé :

- Si vous voulez pas arrêter, venez prendre la chaîne : ou bien moi, je le lâche!

Ben, le curé dit au patron :

- Ben! cet homme-là, il est plus capable que moi, vous n'avez qu'à le garder chez vous.

Alors il est encore chez le patron, maintenant; je l'ai vu l'autre jour.

*Conté en 1952 par M. Pierre Vaillant, 85 ans, Ile de Fedrun, Saint- Joachim (Brière) .*